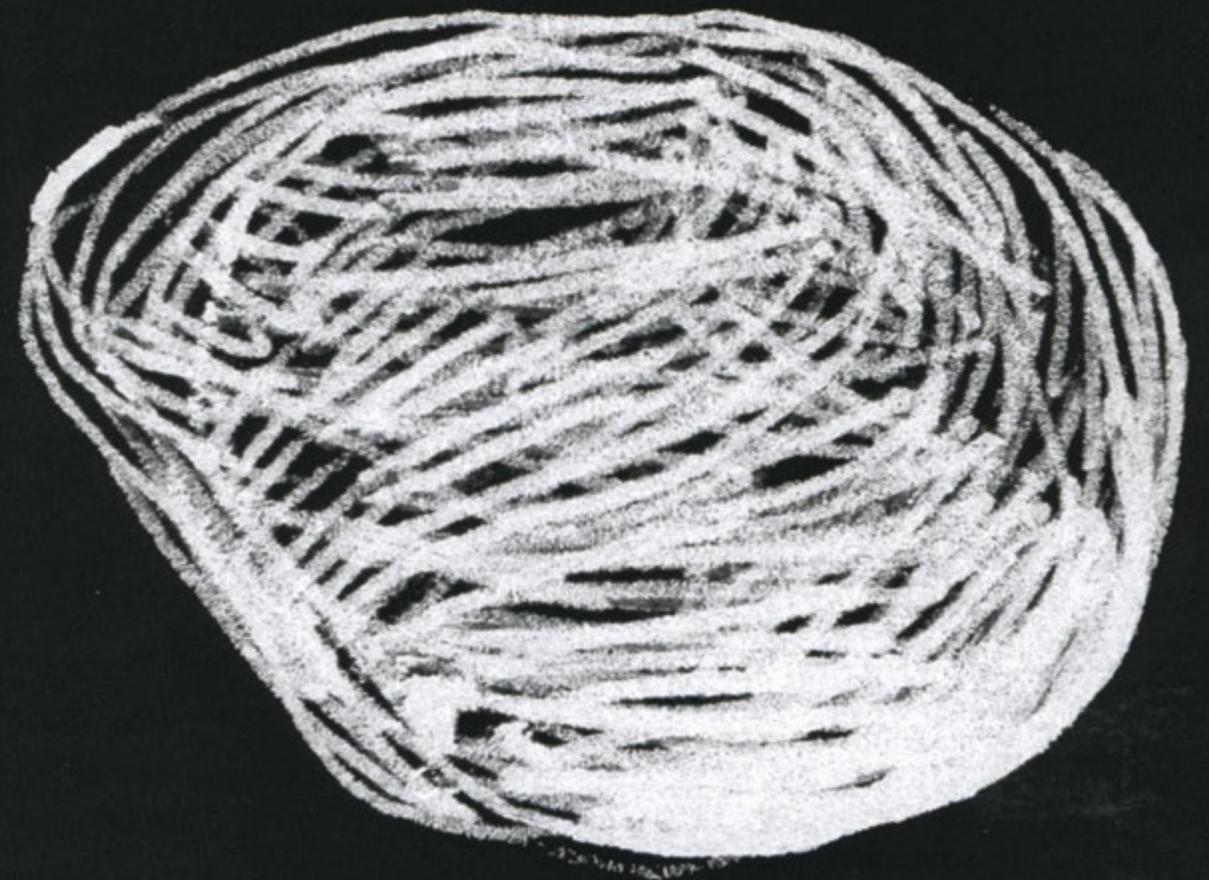
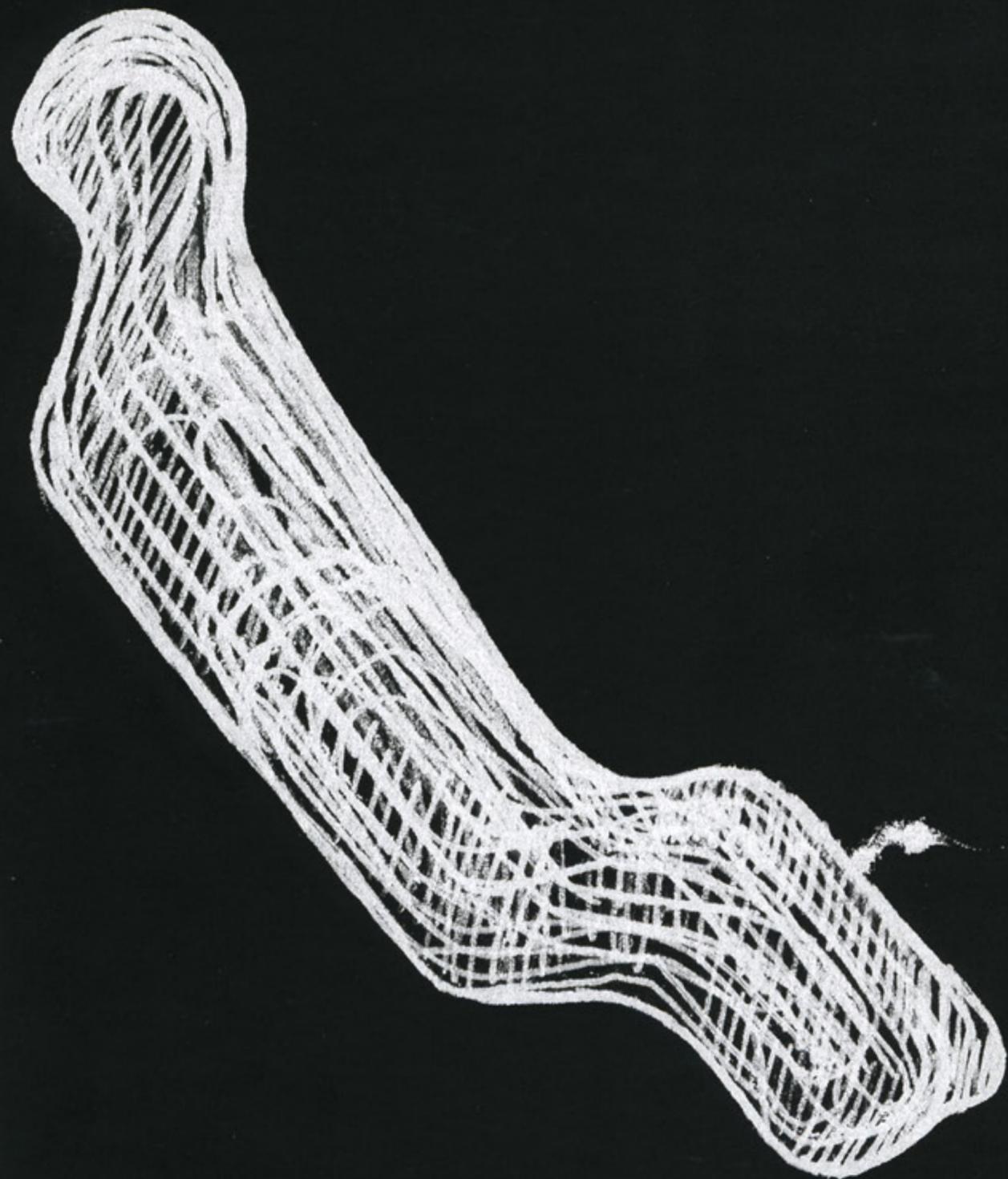
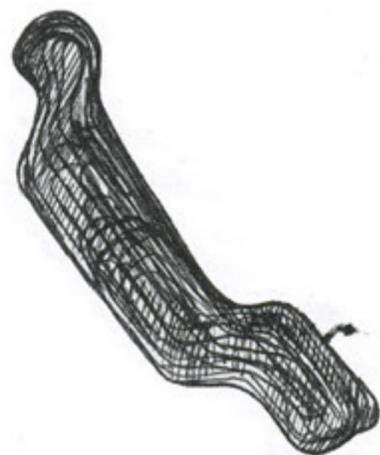


Il paraît qu'il faudrait que je me demande
si ceci aurait quelque chose à voir avec cela.



Courrier reçu, fax aussi, aujourd'hui. Tout me manque, ton sourire entre parenthèses, ton corps, ta tendresse que j'imagine, je vis avec mes images de Flavio. Flavio sur la défensive inutilement, Flavio faisant du café en peignoir bleu, Flavio se penchant sur une table pour m'embrasser (inouï), Flavio faisant semblant de croire que s'asseoir sur un banc du boulevard Magenta n'a aucun intérêt, Flavio très mâle conduisant sa voiture d'un air responsable (maîtrise), Flavio emmerdant avec sa petite nièce qui revient à toutes les sauces (et moi alors, et moi ?), Flavio décortiquant un crabe, Flavio soûl, Flavio ne constatant « aucun changement » après observation, un matin où je te dis que je me sens plus belle après une nuit avec toi, Flavio m'expliquant des choses (« d'accord ? »), faisant des plans, Flavio buvant à une tasse bleue, buvant, Flavio se rebellant sérieusement contre mon autorité (mais je veux jouer, et me soumettre aussi), Flavio silencieux, Flavio endormi, Flavio arrivant avec les cheveux coupés trop court (oreilles en valeur), Flavio ébouriffé, Flavio casqué, méconnaissable en moto (l'ébahissement de voir apparaître ton visage sous le déguisement de coléoptère), Flavio nous montrant « regarde comme on est beaux » (je nous vois soudés dans le grand miroir), Flavio me mettant un casque sur le chignon (je me laisse faire, j'aime être prise en charge), Flavio riant « elle est folle » quand mon enthousiasme déborde (je ravale ma susceptibilité), Flavio s'abandonnant, Flavio me répétant que je suis insatiable (mais je suis seulement amoureuse, c'est tout à fait normal), que je vais me lasser (c'est tout à fait stupide), Flavio conformiste, Flavio incapable d'interpréter mes signes (j'enrage), Flavio centré sur Flavio, Flavio absent, absent, Flavio et ses travaux, sa salle de bains, son sol en teck, Flavio s'attendrissant sur une vieille lettre (sur lui), Flavio dans la rue, marchant (un pas lourd, comme accablé), Flavio nu dans un fauteuil noir, tellement beau (le fauteuil), et qui me sourit (j'y crois à peine — je me réveille, je rêve encore, peut-être) et se lève tout de suite vers moi, Flavio exultant « je suis un homme neuf » parce qu'il bande plus fort, Flavio prenant mes mots à la lettre, Flavio me recouvrant entièrement, me soulevant, se servant, Flavio cassant (maladroit, dit-il), nonchalant, Flavio debout, m'écrasant contre Flavio me prenant par terre (le bonheur de sentir ta force, ton désir)... Je pourrais raconter ma vie d'ici, d'ailleurs tout va bien (le travail prend toute la place, les commandes affluent, les projets s'accumulent, grand succès). Raconter Paris (la neige, la lumière...). Raconter l'atelier (en projet, toujours, et toujours des questions). Mais en quoi est-ce que tout ça rapproche Flavio de moi ? Quoi le rend attentif à mon égard ? Je cultive les signes qui viennent de toi (ou qui vont vers toi). Sans illusion. Et je rêve.





s'approprier

On dit : « s'approprier un lieu ». Impossible. Mes lieux provoquent mon étonnement, toujours. Seul lieu qui soit à l'évidence « chez moi » : l'espace dans lequel je trace les temps des lettres. Dire « mon amie », « mon homme », ne me donne nullement le sentiment de m'approprier quiconque. En évoquant l'appartenance, c'est moi qui me livre à qui je tiens. Plus dépendante que propriétaire.